érudit
www.erudit.org

« Entretien avec Paul Vecchiali »

Michel Coulombe

Ciné-Bulles, vol. 4, n° 6, 1985, p. 12-16.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

http://id.erudit.org/iderudit/35114ac

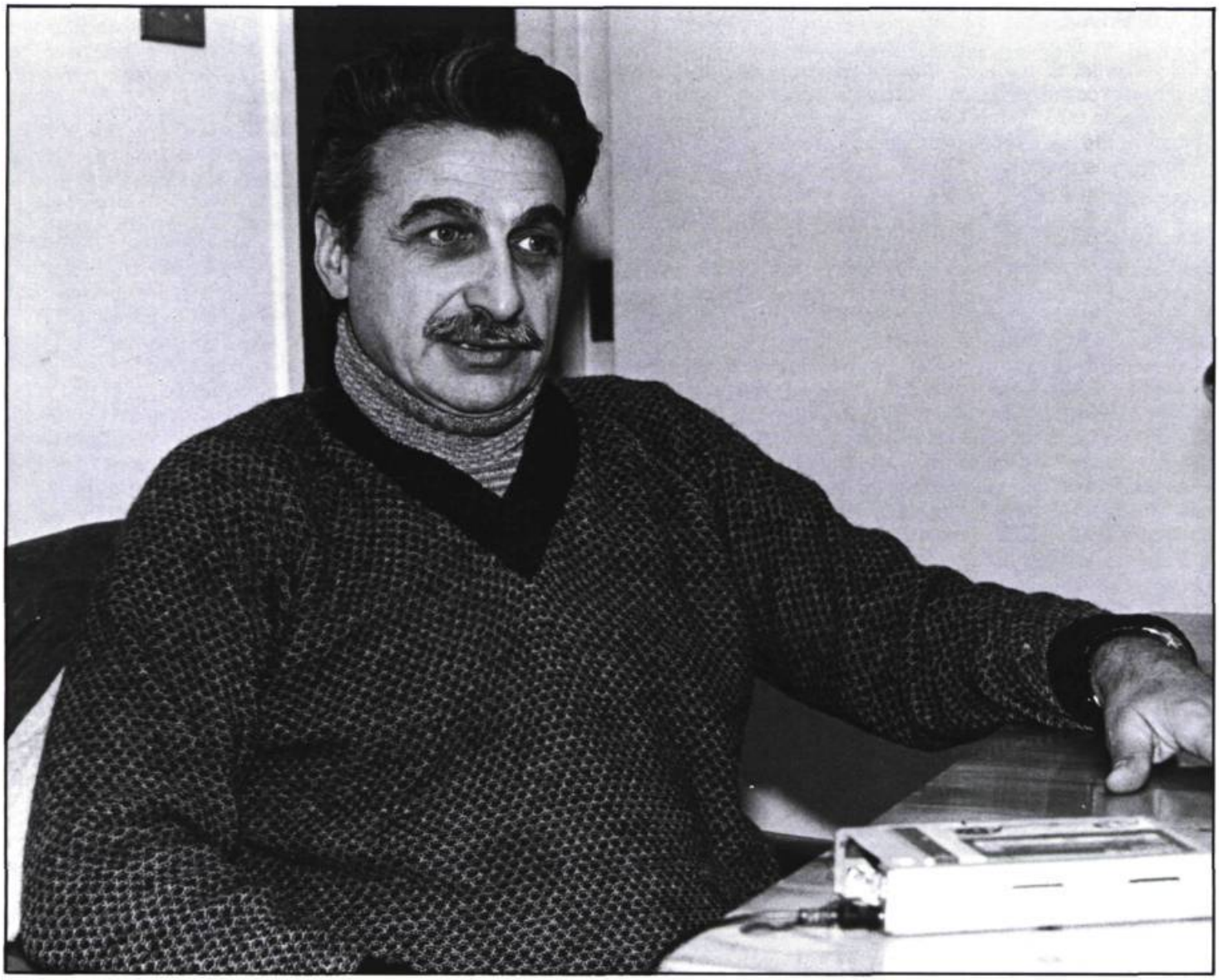
Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. *Érudit* offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Document téléchargé le 16 novembre 2015 09:21



Paul Vecchiali (photo d'Alain Gauthier, Cinémathèque québécoise).

ENTRETIEN AVEC PAUL VECCHIALI

« Il y a trois ou quatre ans, j'avais une attitude militante ; depuis deux ans, j'essaie de sauver ma peau... »

L'oeuvre cinématographique de Paul Vecchiali, étalée sur plus de 20 ans de carrière, étonne par sa diversité et son originalité. Les films de Paul Vecchiali, des productions à petit budget, ressemblent assez peu aux films français de consommation courante. Pas de stars chez Vecchiali - sinon Danièle Darrieux, impressionnante, dans *En haut des marches* - mais une constante volonté de subvertir les genres cinématographiques, aussi bien la comédie musicale (*Femmes, femmes*) que le film hard core (*Change pas de main*).

Si la démarche du cinéaste apparaît parfois obscure, l'homme, entier, direct et chaleureux, ne cultive pas le doute ; il se décrit volontiers comme un anarchiste. Il parle du cinéma comme on avoue une passion dévorante, comme on défend un bien précieux, blâmant sévèrement la critique - il dit tout de même avoir été un critique plutôt violent... -, mentionnant plusieurs fois le nom, magique, de Jean-Luc Godard, encourageant critiques, cinéphiles et cinéastes à découvrir ou à redécouvrir le cinéma français des années 30.

Cette interview a été réalisée en novembre dernier à Montréal, à l'occasion d'une rétrospective Vecchiali organisée par la Cinémathèque québécoise.

Michel Coulombe

***Ciné-Bulles** : Les femmes sont très importantes, jouent un rôle moteur dans vos films. Elles paraissent souvent plus intéressantes que les personnages masculins.*

Paul Vecchiali : Il est vrai que j'ai été élevé par des femmes parce que je viens du Midi de la France où les hommes sont comme des ombres. Ils vont gagner le pain à l'extérieur du foyer et, le dimanche, ils vont jouer aux cartes ou aux boules. Ils ne sont presque jamais là. Les femmes prennent les décisions. Elles incarnent la vie ce qui, je crois, est assez méditerranéen. Les femmes amènent la tendresse. Elles représentent le foyer, l'âtre.

***Ciné-Bulles** : Les comédiennes avec qui vous travaillez sont pour quelque chose dans l'importance que vous avez donné à leurs personnages ?*

Paul Vecchiali : Oui. La rencontre avec Hélène Surgère a été déterminante pour moi. Elle m'a amené exactement ce que je cherchais. Nos démarches sont parallèles.

***Ciné-Bulles** : Vous pensez déjà à des comédiens à l'étape de la scénarisation ?*

Paul Vecchiali : J'écris toujours pour les comédiens. Par exemple, j'ai écrit **En haut des marches** pour Danièle Darrieux. C'est systématique. Quand il m'est arrivé d'écrire sans avoir de comédiens en tête, j'ai mis cinq ans à trouver ceux qu'il me fallait. En général, ce ne sont pas des comédiens que je cherche mais un groupe de comédiens. C'est l'équipe qui m'intéresse, pas chaque comédien en soi. Pour **L'étrangleur,** par exemple, je cherchais trois personnes qui se connaissaient très bien. Je suis arrivé à trouver Jacques Perrin, sa soeur, Eva Simonet, et Julien Guiomar et cela a très bien marché. Les personnages n'ayant pas de rapport psychologique mais des rapports de situation, les liens qui unissaient les acteurs remplissaient les manques.

***Ciné-Bulles** : Le passé, la mémoire sont au coeur de votre cinéma. **Trou de mémoire** est construit sur le souvenir, **Coeur de hareng** est un long flash back, **En haut des marches** règle des comptes avec le passé.*

Paul Vecchiali : Oui, mais je ne crois pas que je fasse des films nostalgiques. C'est le rapport entre la mémoire et le souvenir qui m'intéresse, avec tout ce que cela représente au niveau individuel et au niveau collectif et le souvenir qui semble plus désuet, plus petit, plus dérisoire. Je suis plus près des choses petites et dérisoires que des choses grandes et collectives. Je joue avec mes souvenirs mais je ne les sollicite pas. Ce sont eux qui s'imposent à moi. En plein milieu de la journée, brusquement, il y a un instant de mon passé qui se présente à moi avec une vérité incroyable, puis plus jamais. Quand quelque chose vient me solliciter, je suis très disponible.

***Ciné-Bulles** : La musique, plus particulièrement la chanson, tient un rôle important, sur le plan dramatique, dans plusieurs de vos films. Notamment dans votre dernier film, **Trou de mémoire,** et dans **Femmes, femmes,** comédie musicale qui n'en est pas vraiment une.*

Paul Vecchiali : **Femmes, femmes** a été écrit en cinq soirées avec Noël Simsolo. À un moment donné, nous nous sommes dit qu'il fallait une chanson puis une autre et une autre. C'est venu comme cela. Ce n'était plus tout à fait de la prose, pas tout à fait des vers. On a demandé à Roland Vincent d'écrire la musique.

***Ciné-Bulles** : Vous avez abordé un grand nombre de genres cinématographiques.*

Paul Vecchiali : Pas encore assez. (Rires) Je rêve de faire un western. D'ailleurs, j'en ai écrit un qui ne finit pas. Il y a 220 personnages. Un truc que je ne ferai jamais, sans doute. J'aimerais aussi faire une comédie musicale, enivrée. J'en ai écrit une. Mais il faut d'abord que je fasse un succès...

***Ciné-Bulles** : La critique française a la réputation d'étiqueter les cinéastes. Alors, on a du mal à vous saisir, à vous coller une seule étiquette ?*

Paul Vecchiali : Ils ont beaucoup de malheur avec moi. Avec le cinéma français en général. Chez nous, la critique n'existe plus. Il faut qu'elle se renouvelle.

***Ciné-Bulles** : Faut-il remonter jusqu'aux **Cahiers du cinéma** des années 50 pour retrouver cette critique perdue ?*

Paul Vecchiali : Oui. Après, cela a tenu encore un petit peu. Il y a peut-être trois critiques sérieux et honnêtes à Paris. Les autres sont fatigués. Ils donnent des leçons de cinéma, ce que je trouve absolument inadmissible. Ils donnent l'impression au lecteur qu'ils connaissent le réalisateur. Ils font la critique avec l'air de dire qu'ils en savent davantage... Ils essaient de donner des pistes, même sur la vie privée. C'est très crapoteux.

***Ciné-Bulles** : Même approche face au cinéma américain ?*

Paul Vecchiali : Non, seulement face au cinéma français. Les critiques français donnent des leçons aux réalisateurs, leur disent, par exemple, que telle séquence est inutile. Ils sont très condescendants, même quand ils aiment. Je ne le supporte pas.

***Ciné-Bulles** : Vous avez l'impression d'être incompris ?*

Paul Vecchiali : Non, d'ailleurs je m'en fous. Cela ne m'intéresse pas pour moi mais pour le cinéma en général. J'estime que les critiques devraient informer, servir de palier entre le réalisateur et le public, jouer un rôle d'informateur. Ils ne le font pas. Il y a une carence qui est très grave parce que le cinéma d'auteur français est en train de mourir et que personne ne s'en aperçoit vraiment. C'est ce que j'ai annoncé il y a quatre ans.

***Ciné-Bulles** : On vous a écouté ?*

Paul Vecchiali : Pas du tout. On s'est moqué de moi. Pourquoi tu pleures : on dit toujours du bien de tes films !

***Ciné-Bulles** : Les médias français accorderaient trop peu d'attention au cinéma d'auteur français ?*

Paul Vecchiali : Ce n'est pas tellement qu'on ne lui accorde pas de place, car on est charitable. Mais il fallait bien remarquer que le cinéma français est un cinéma individualiste. Il y a un florilège de cinémas et de cinéastes en France. Et ce n'est pas la désignation qui compte, pas les écoles. Il fallait dire : vous avez de la chance en France, vous avez immensément de cinéastes, d'univers à découvrir ; ne vous arrêtez pas à une école ou à un individu. Il fallait faire cette relation fondamentale entre le cinéma d'aujourd'hui, surtout celui de la fin des années 70, et le cinéma des années 30, qui était aussi un cinéma d'individus. Il n'y a pas

d'auteur remarquable en France dans les années 30. Par contre, il y a énormément de films très beaux, très forts.

Les **Cahiers du cinéma** ont fait pour le cinéma américain un travail qui s'imposait en disant que Hitchcock et Ford sont des auteurs, des réalisateurs avec des écritures propres. Ils mettaient le doigt sur une écriture si bien qu'ils ont créé le classicisme ; mais en France il n'y avait pas de classicisme. Ce n'était pas la peine. On n'avait pas besoin de tourner d'une certaine manière pour ne pas être trahi. Le final cut appartenait au réalisateur. Les critiques ont tout de même appliqué au cinéma français la même méthode de critique qu'au cinéma américain. Bien sûr, cela ne marche pas. Ils ont sorti Renoir et quelques cinéastes, mais ce n'est pas juste. Il y a peut-être la moitié des films français des années 30 qui sont des films passionnants. Je veux faire un livre sur ce cinéma. C'est un des buts de ma vie.

***Ciné-Bulles** : Encore la mémoire ?*

Paul Vecchiali : C'est drôle ce que vous dites parce que cela va s'appeler **Mémoire du cinéma français !**

***Ciné-Bulles** : Selon vous, les critiques français y sont pour quelque chose dans la faiblesse actuelle du cinéma d'auteur en France.*

Paul Vecchiali : Ils ne savent pas faire un travail d'historien, ils font un travail de concierge. Le cinéma ne sort pas du néant. S'ils ne sont pas capables de voir qu'**À bout de souffle** doit davantage à **Pépé-le-Moko** de Julien Duvivier qu'aux séries B américaines, c'est qu'ils ne font pas leur travail ou qu'ils ont oublié **Pépé-le-Moko** - un chef-d'oeuvre selon moi - ou qu'ils sont paresseux.

***Ciné-Bulles** : Autrement, d'où viennent les difficultés que traverse le cinéma d'auteur français ?*

Paul Vecchiali : Il y a quelque chose de très symptomatique : dans les années 30, toutes les jeunes filles s'habillaient comme Danièle Darrieux, aujourd'hui, Nathalie Baye s'habille comme ma concierge. Les gens disent : elle nous plaît parce qu'elle nous ressemble. Alors qu'avant on disait : elle nous plaît et on a envie de lui ressembler. On est passé de l'idole à la copine. Pourquoi pas ? Mais à ce moment-là le cinéma d'auteur n'a plus du tout sa place parce qu'étant extrêmement personnalisé, il amène un univers différent, qu'il faut promouvoir d'une manière ou d'une autre. Ce n'est pas l'univers que les gens côtoient d'habitude. Par conséquent, ils n'ont pas cet élan vers lui. Si on ne fait pas un travail pour montrer aux gens qu'aller vers les autres c'est quand même quelque chose d'important - autant qu'essayer de se reconnaître - c'est foutu ! On ne peut plus espérer. On n'aura plus que des films de café-théâtre !

***Ciné-Bulles** : Comment pourrait-on corriger la situation ?*

Paul Vecchiali : J'ai du mal à vous répondre. Autant, il y a trois ou quatre ans, j'avais encore une attitude militante, autant c'est vrai que depuis deux ans j'essaie de sauver ma peau. Avant, j'avais mon film tous les 18 mois. Maintenant j'accepte tout ce qu'on me propose. Je travaille beaucoup en tant que réalisateur et je n'ai plus le temps de m'occuper des autres. D'ici un ou deux ans, je vais reprendre le combat. À ce moment-là je pourrai peut-être mieux vous répondre. Maintenant, il y a le quotidien à défendre. J'ai envie que le cinéma français redevienne ce qu'il était dans les années 30. La nouvelle vague a créé la brèche mais a introduit dans cette brèche quelque chose de trop cérébral qui mène, à mon avis, à une impasse.

***Ciné-Bulles** : Quels cinéastes français contemporains*

Danièle Darrieux (*En haut des marches*), celle à qui on voulait ressembler.

vous séduisent, vous rejoignent ?

Paul Vecchiali : Jacques Demy, Jean-Luc Godard aussi. Godard est absolument essentiel au cinéma, mais il faut, à côté, qu'il y ait autre chose. Il n'y a pas que la forme qui compte. Il y a peut-être aussi, à l'intérieur de l'histoire, des mines à poser partout. C'est évident qu'il faut faire un cinéma de subversion maintenant. Je ne pense pas que la modernité ne puisse venir que de l'apparence. Elle peut venir d'une mise en situation, d'une mise en scène, peut-être classique voire même académique, et miner les situations de l'intérieur, les détruire et les reconstruire. Essayer de faire un travail concomitant...

***Ciné-Bulles** : C'est toute votre oeuvre.*

Paul Vecchiali : Oui, c'est vrai.

***Ciné-Bulles** : Vous épousez tous les genres mais vos films ne sont jamais conformes à la façon traditionnelle d'aborder ces genres.*

Paul Vecchiali : C'est un peu la démarche politique d'**En haut des marches**. On ne peut pas, à mon avis, faire que collaborer ou que résister. On fait les deux à la fois. On ne peut pas y échapper. Godard, pour revenir à lui, travaille sur **Détective** pour le producteur le plus capitaliste de Paris, Alain Sarde, et il a raison. Et il tourne avec des stars, Claude Brasseur, Nathalie Baye, Johnny Halliday, Jean-Pierre Léaud. Godard est une starlette, il a le sens de la promotion.

***Ciné-Bulles** : Vous accepteriez une offre semblable ?*

Paul Vecchiali : Tout de suite. Je prépare un film avec Philippe Noiret et Bernard Giraudeau, **Fucking Fernand.**

***Ciné-Bulles** : Vous ne recherchez pas la marginalité ?*

Paul Vecchiali : Je ne me suis jamais considéré comme marginal. Je suis marginalisé par les spectateurs. Je ne pense pas que mon cinéma soit marginal. Pas un instant. Peut-être un film de temps en temps... **Corps à coeur** est un film du samedi soir. Dans les années 30, c'est un film qui aurait fait autant de succès que **Quai des brumes.**

***Ciné-Bulles** : Votre cinéma a été reçu comme un cinéma du samedi soir ?*

Paul Vecchiali : Oui. Quand les gens viennent.

***Ciné-Bulles** : Vous écrivez beaucoup ?*

Paul Vecchiali : Pas mal.

Ciné-Bulles** : Vous accordez également beaucoup de place à l'improvisation, comme c'est le cas dans **Trou de mémoire.

Paul Vecchiali : Les six premières minutes sont écrites, le reste improvisé. Ce n'était pas sûr. On partait sur un terrain, comme cela.

***Ciné-Bulles** : Il vous a fallu faire plusieurs prises ?*

Paul Vecchiali : Jamais. Il y a 2 400 mètres de pellicule pour un film de 2 160 mètres. Il y a, au début, un plan pour lequel on a fait deux prises, celui dont le texte était écrit.

***Ciné-Bulles** : Vous aimez jouer dans vos films ?*

Paul Vecchiali : Je joue toujours un peu mais sans aucune prétention d'acteur. Dans **La machine,** par exemple, c'était nécessaire. Je voulais défendre ma position contre la peine de mort. Je jouais le rôle de l'avocat et je disais ce que j'avais à dire mais au milieu d'un ensemble d'opinions, sans avoir une position dominante.

***Ciné-Bulles** : Mais votre voix demeure celle, privilégiée, de l'auteur...*

Paul Vecchiali : Non, je ne crois pas. C'est la voix de l'avocat et c'est bien pris comme cela. En plus, je suis assez maladroit comme comédien dans ce film. Alors, je n'ai pas de position dominante.

***Ciné-Bulles** : L'improvisation peut avoir quelque chose de menaçant pour un réalisateur ?*

Paul Vecchiali : Cela n'a pas d'importance. Le hasard a plus d'imagination que moi et tout ce qui arrive par le fait du hasard est très enrichissant pour le film. Cela prend des acteurs qui ont envie de jouer, qui ont un besoin ludique. S'ils ont ce besoin, on fait des tas de choses avec eux.

***Ciné-Bulles** : Vous faites du cinéma pour satisfaire ce besoin ludique ?*

Paul Vecchiali :Oui. Le cinéma, c'est le bonheur de vivre avec les gens qu'on aime bien, de faire un travail, de le faire très sérieusement en plus, de façon très professionnelle. Dès qu'on est sur le tournage, on joue. On s'amuse, on est heureux.

***Ciné-Bulles** : Vous travaillez souvent avec les mêmes acteurs. Est-ce pour avoir l'assurance de retrouver, sur le plateau, le plaisir, le jeu ?*

Paul Vecchiali : Dans les premiers films, je demandais un service aux acteurs. Après, il n'aurait pas été gentil de ne plus les faire jouer parce qu'il y avait des rôles plus importants. Et puis, lorsque je les connais bien, cela me donne la possibilité de me servir dans le film de ce que sont les acteurs, de ce qui leur arrive.

***Ciné-Bulles** : Dans **Trou de mémoire** le personnage que vous interprétez dit qu'un film qui fait de la psychanalyse est une horreur. Il propose à sa partenaire de faire un film qui raconterait leurs histoires amoureuses. Or, le film prend des allures de psychanalyse et raconte l'histoire d'amour des deux personnages !*

Paul Vecchiali : C'est venu comme cela, je ne sais pas pourquoi. Vous savez, c'est difficile d'improviser pendant 1 h 20. Il y a des moments où les choses nous échappent. J'ai tout à fait contrôlé le film jusqu'à la scène de la bataille navale. Après, j'ai commencé à perdre pied. Tout d'un coup, les personnages sont apparus, le mien m'a submergé. Je n'avais plus de contrôle en tant que metteur en scène.

***Ciné-Bulles** : Vous avez tourné un film pornographique, **Change pas de main**. Vous aviez l'impression de prendre un gros risque ?*

Paul Vecchiali : Non, je ne pense jamais à cela. Le film où je pensais avoir pris le plus de risques, c'était, évidemment, **L'étrangleur.** Et puis ce n'est pas apparu comme cela après. Parler d'un homme qui repère des femmes malheureuses, sur le point de se suicider, pour faire un acte euthanasique me semblait une situation tellement subversive... Et montrer le flic, véritable étrangleur, qui le recherche non pas pour le mettre en prison mais pour avoir un mode d'emploi pour étrangler... Le film n'a été pertinemment analysé que par l'Office catholique du cinéma qui a fait une fiche très violente.

***Ciné-Bulles** : Vous menacez consciemment l'avenir de vos films en projet ?*

Paul Vecchiali : Je n'aime pas avoir une image de marque. Au contraire, je cultive la destruction de mon image de marque. C'était très difficile pour moi d'accepter, après **Femmes, femmes,** qu'on me considère comme un objet culturel. Je viens du ruisseau et je me sens très proche du peuple. Je ne suis pas un cinéaste aristocratique et je ne veux pas l'être.

***Ciné-Bulles** : Est-ce que le peuple ne contribue pas aussi à la culture ?*

Paul Vecchiali : Non, ce n'est pas reçu comme cela. Peut-être. Je le souhaite, mais ce n'est pas reçu comme cela.

Ciné-Bulles : *Vous a-t-on tenu rigueur d'avoir fait un film pornographique ?*

Paul Vecchiali : Oui. Je faisais un film porno après avoir fait **Femmes, femmes** et quelqu'un a écrit quelque chose comme : « Après le film de la gloire, le film de la honte. » J'ai, paraît-il, traité mon film avec un impardonnable sourire de légèreté. (Rires) Moi, je ne suis pas loin de penser que **Change pas de main** est un film plus intéressant que **Femmes, femmes.** Le travail sur le cinéma est plus fort.

***Ciné-Bulles** : Est-ce que le choix, inusité, du hard core n'empêche pas le spectateur de voir ce travail sous-jacent sur le cinéma ?*

Paul Vecchiali : Tant pis. Je ne suis pas responsable de cela. Dans **Change pas de main,** on est dans une espèce de crispation dûe à la fois à l'ironie et au tragique du film, au désespoir des personnages qui n'est jamais exprimé totalement ou alors avec une violence formidable. Moi, j'aime cela. Le film est totalement vivant. À la semaine des **Cahiers du cinéma,** le film a reçu un triomphe. Les gens ne s'attendaient pas du tout à cela.

***Ciné-Bulles** : Vous referiez un film pornographique ?*

Paul Vecchiali : Oui, mais pas le même. J'ai un projet, **La journée d'un ouvrier,** un porno dans un contexte totalement réaliste. Je montrerais quelqu'un qui n'est pas comédien, de préférence un ouvrier, qui accepterait de baiser devant la caméra. Montrer les gestes quotidiens de l'amour pour dédramatiser.

***Ciné-Bulles** : Et l'érotisme ?*

Paul Vecchiali : L'érotisme ne m'intéresse pas beaucoup. Pour moi, tout est érotique.

***Ciné-Bulles** : Vos films paraissent profondément français.*

Paul Vecchiali : Pourtant, j'ai eu mon plus gros succès en Italie où on m'a dit que je ne faisais pas un cinéma français. J'ai l'impression d'être très français et très fidèle à la culture française. Mais je trouve, de façon générale, plus de pertinence à ce qu'on raconte de mes films à l'étranger qu'en France.

***Ciné-Bulles** : On revient à ce divorce dont vous parliez plus tôt, entre la critique et le cinéma français ?*

Paul Vecchiali : J'ai très souvent de bonnes critiques en France. Mais je n'y reconnais pas mes films ! Elles n'informent pas sur la nature du film.

***Ciné-Bulles** : Est-ce qu'il vous arrive de répondre à la critique ?*

Paul Vecchiali : Je n'arrête pas. Au nom de la vérité. J'envoie des lettres recommandées !

***Ciné-Bulles** : Les critiques avouent-ils moins facilement leurs faiblesses, leurs erreurs que les cinéastes ?*

Paul Vecchiali : Oui. Peut-être parce qu'ils sont là comme des juges de paix alors que nous ne sommes que des hommes en train de faire un travail...

Paul Vecchiali et Jean-Paul Gautier, producteur, de la maison Diagonale. (Photo d'Alain Gauthier, Cinémathèque québécoise).